

Le cavalier qui passe

NOTE de la maison d'édition :

Nous ne citerons ici que cette magnifique phrase de Marcel Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleur* :

On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même après un trajet que personne ne peut faire pour nous, ne peut nous épargner car elle est un point de vue sur les choses.

Julien poussa la porte et rabattit le loquet. De l'autre côté, les poules gagnèrent leurs perchoirs et s'installèrent pour la nuit. L'automne amputait les jours de plusieurs heures. Désormais il était rare que le soleil parvint à s'imposer au-delà de quatre heures. Et quand par bonheur ses rayons caressaient l'écorce fauve de la terre, des vapeurs s'en échappaient révélant l'incandescente saison.

Sous le poids des averses, hêtres, marronniers, chênes, bouleaux parés de jaunes, de roux, se délétaient peu à peu de leurs feuilles. Le sol en était jonché et Julien, durant les éclaircies, prenait plaisir à les fouler. Mais encore une fois la pluie redoublait et il fallait trouver un abri. Alors, réajustant sa grosse veste de laine sur sa poitrine, soufflant dans ses doigts rougis par les coups de fouet qu'assénaient l'eau et le vent, Julien pestait contre la morte saison.

.....

Julien songea que son bonheur eut été complet si son père n'était parti à la guerre. Où était-il à cette heure ? Avait-il bien chaud par un temps pareil ? Les dernières nouvelles dataient maintenant de quatre mois. Un pauvre homme fauché sous la mitraille, un certain Alibert - revenu unijambiste au pays - se souvenait de Marius Olombe. Le bougre se battait vaillamment, et dame, se portait bien. Mais aujourd'hui ?... Tous savaient l'armée en route pour les lointaines plaines du Nord où les pactes d'alliances entre nations entraînaient les hommes à se combattre jusqu'à l'épuisement.

Les bras encombrés de bûches, Julien s'apprêtait à rentrer lorsque le visage de son père se dessina devant ses yeux. Cela se passait le jour de son départ. Pour l'occasion, Marius avait taillé et peigné ses moustaches et elles n'étaient que caresse contre ses joues. Dans une longue étreinte le père avait alors tenté de rassurer son fils.

.....

Mêlée à un ferraillement assourdissant, la galopade amplifia de telle manière que Julien crut l'attelage à quelques mètres seulement, sur le point de le renverser. Se jetant à genoux, il saisit le seau à bras le corps, comme si son intention était de se dissimuler derrière le tronc d'un gros arbre. Ainsi pelotonné, son visage se trouva d'effleurer la surface de l'eau. Sous le choc l'onde s'était couverte de rides. C'est alors que Julien vit, prisonnière de l'eau, l'image d'un homme montant un cheval tirant un canon perché sur deux grandes roues. Chacune d'elles, cerclée de fer, rebondissait, causant un effroyable fracas. Croyant à une farce de son imagination, il recula, ferma les yeux, secoua la tête et revint au seau. L'image avait disparue. La galopade s'éloignait pour s'estomper définitivement.

.....

Julien emprunta une ruelle boueuse menant à l'arrière-boutique de la boulangerie. Désert à cette heure, le réduit offrait toutes les facilités pour être investi sans être vu. La porte précautionneusement ouverte, ne grinça pas sur ses gonds. Encouragé par le relatif silence, Julien fut dans le fournil en un clin d'œil. Il y faisait chaud. Une odeur de pain cuit régalait ses narines et donnait des idées à

son estomac. Des sacs de farine vides s'entassaient à plat les uns sur les autres ; quelques souris se poursuivaient tout en dégustant des miettes de pain sec. Comme il aurait aimé se laisser aller sur la pile de sacs, adossé contre le mur du four, et dans la tiédeur de la brique rêver que Marcellin n'avait jamais croisé sa route.

Mais l'heure n'était pas aux jérémiades, le temps pressait. Quelqu'un pouvait surgir. Surpris, comment aurait-il expliqué sa présence en ce lieu où rien ne la rendait nécessaire ? Sur une étagère, étalées sur toute la longueur du mur, les miches se comptaient par dizaines tel un trésor étincelant. Julien en prit une qu'il fit promptement disparaître sous sa veste, et les jambes flageolantes se rua vers la sortie. Il se retrouva dans la rue, hagard, étonné par son habileté.

.....

Soudain, il tendit l'oreille. Un bruit, encore confus, qu'il identifia comme étant celui d'un cheval lancé à vive allure, lui parvenait. Un bruit semblant provenir tout droit du hameau. Il remonta précipitamment l'allée jusqu'aux ruines. Là, venant de la gauche, le branle ce fit plus distinct. Tout à coup, sortant de l'ombre, il vit nettement un cheval en plein effort tirant un canon. Sur son dos, un cavalier l'encourageait.

— Est-il possible que je rêve ? Cependant, je suis debout sur mes jambes... se demanda-t-il en se frottant les yeux.

En un instant l'attelage fut devant lui. Le cavalier hurlait : "Hardi ! Hardi ! Hardi le beau ! Yo ! Yo ! Yo !" Non, il ne rêvait pas, quelque chose de surnaturel, se déroulait sous ses yeux. Le sol tremblait, un nuage de poussière gonflait jusqu'à la cime des arbres, levé par les roues de l'affût creusant la terre et le gravier de la rue. L'inférieur roulement se rapprocha, Julien recula, bientôt cheval et cavalier furent à sa hauteur, à portée de voix. L'homme, tête nue, eut un regard vers cet enfant égaré dans la guerre.

— Papa !... Papa !... hurla Julien, se jetant au devant de l'attelage.

Mais déjà le cavalier, sa monture, quittaient la rue par la gauche, pour déboucher sur l'immense plaine.

O-O-O-O-O-O-O-O-O